

attendu que la soustraction entraîne un appauvrissement qui, après un laps de temps plus ou moins long, doit devenir très-apparent. On a tort de croire que les engrais fabriqués au moyen des fourrages obtenus sur la ferme, sont suffisants pour restituer aux terres les matériaux enlevés par les récoltes, attendu que ceux qui sont contenus dans les produits animaux et végétaux exposés sont irrévocablement perdus pour le domaine. Si les terres sont riches, la détérioration est naturellement lente et peut même passer longtemps inaperçue; mais, à la longue, elle se manifestera inévitablement par une diminution dans les rendements. Quant aux facultés améliorantes dont seraient dotées certaines plantes, comme le trèfle, par exemple, elles ne les possèdent pas. Pourvu de longues racines, le trèfle va puiser une partie de sa nourriture dans les couches profondes du sol et, quand il a bien réussi, il laisse dans les couches superficielles d'abondants débris. De là, le succès des céréales qui lui succèdent. Mais si le terrain s'est enrichi des substances ravies à l'atmosphère, il n'a fait aucun gain en principes fournis par le sol. Ceux-ci n'ont subi qu'un simple déplacement qui les amène dans les tranches superficielles où les récoltes peuvent s'emparer. Au surplus, les engrais fournis par la consommation du trèfle éprouvent le même sort. Ils sont absorbés ultérieurement par les diverses plantes qui se succèdent sur le terrain fumé.

On prétend, il est vrai, que les engrais sont plus riches que les aliments qui ont été consommés pour les produire et que le gain réel sert à combler la perte occasionnée par la vente des produits. On admet donc que, non-seulement le bétail fabrique, mais crée de l'engrais; mais c'est là une opinion complètement erronée.

Si l'on fait abstraction de la litière dont les éléments constitutifs sont empruntés aux terres cultivées, les fumiers ne contiennent d'autres matières que celles qui sont renfermées dans les boisons et les fourrages consommés par les animaux. Toutefois, il ne faut pas s'attendre à les y retrouver intégralement, attendu qu'en traversant l'organisme, elles subissent inévitablement des pertes. En effet, les animaux peuvent-ils prendre ailleurs que dans les aliments les matériaux de leur accroissement et des produits qu'ils élaborent? N'est-il pas évident que tous les éléments qui servent à la formation des os, à la constitution des muscles, à l'élaboration du lait, etc., sont extraits des aliments et ne sauraient se retrouver dans les fumiers? Le bétail, pas plus que les fourrages, n'améliore le sol, et si les derniers l'épuisent directement, celui-là, indirectement, exerce la même influence.

Les animaux, de même que les végétaux, vivent aux dépens du sol. Viser à l'amélioration des terres par le bétail nourri avec les fourrages produits dans la ferme, quelque nombreux qu'il soit, c'est donc poursuivre une chimère. Si l'on veut conserver aux terres arables leur fécondité, il est indispensable de leur restituer les matières alimentaires rares ou que l'on n'y rencontre qu'en quantités insuffisantes; telles sont, suivant les terrains, la chaux, la potasse, les matières azotées, etc.: c'est au moyen des engrais chimiques que l'on comble le déficit. Il est bien entendu, toutefois, que les matières empruntées au sol et qui sont exportées avec les produits animaux et végétaux ne doivent pas être restituées toutes; cela dépend de la composition du sol. C'est ainsi que l'on ne doit pas rendre la chaux aux terres calcaires, la potasse à celles qui renferment de fortes quantités de cette substance, de même que l'on s'abstiendra d'appliquer de l'acide phosphorique aux terrains qui sont riches en phosphates. C'est par des expériences d'ailleurs très-simples que les cultivateurs s'éclaireront sur la nature des substances qui doivent être ajoutées aux fumiers pour entretenir la fertilité des terres et assurer la prospérité des récoltes.

Petite Chronique

Commerce d'animaux.—L'exportation des bêtes-à-cornes et des moutons du Canada aux États-Unis s'est faite sur une grande échelle cette année, surtout dans le cours du mois dernier. Il en est passé plusieurs troupes considérables en cette ville presque chaque semaine, sans compter ceux qui sont partis des cantons situés à l'est et à l'ouest de Sherbrooke. Ce bétail consistait surtout en jeunes animaux. La demande en est grande aux États-Unis, surtout dans la Nouvelle Angleterre, où la récolte du foin

n été abondante et où le bétail fait défaut. Les prix ont été, en général, très-satisfaisants.—*Le Progrès.*

Commerce de bois.—Le *Citizen* dit que jamais, depuis 20 ans le commerce n'a été aussi languissant qu'il l'est actuellement sur le haut de l'Outaouais. Les habitants de Pembroke disent, de leur côté, qu'ils n'ont jamais vu les affaires aussi stagnantes. Les hommes d'affaires d'Outaouais prévoient un hiver difficile. A cette saison, dans les années précédentes, des centaines d'hommes se rendaient dans les forêts, et les quins étaient couverts d'effets d'approvisionnement pour être expédiés dans les chantiers par la voie du lac Muskate. Au-delà de cent camions étaient constamment en mouvement entre le quai de Gouin et les hôtels Cobden et Pembroke, chargés d'hommes de chantiers. Cet automne, le *Jas. Gould*, avec un chaland, suffit pour transporter le fret, et une douzaine de voitures apparaissent seules sur le chemin de Cobden. Parfois, une bande d'hommes qui font des billots sciés passent par Pembroke et font retentir les rues du bruit de leurs chansons. Les hommes qui travaillent le bois carré paraissent avoir cessé complètement leurs opérations et les haches des bucheurs sont encore recouvertes de la route prise pendant l'été.

L'immense quantité d'oiseaux dits de prairies, importés d'Amérique en Europe pendant la période de fermeture de la chasse, a inspiré aux Anglais l'idée de créer en Angleterre un grand établissement d'élevage de cet excellent gibier de consommation, et déjà plusieurs grands propriétaires ont mis leurs vastes terrains à la disposition de l'entreprise, en vue d'en tenter l'application sur une vaste échelle.

Un naturaliste, dit la *Presse*, a offert de procurer des œufs de provenance étrangère jusqu'à concurrence de plusieurs centaines, et l'on espère qu'ils pourront être facilement fécondés sous notre climat.

Si l'épreuve aboutit, elle pourra, dans un prochain avenir, se développer et contribuera puissamment à l'alimentation du continent européen, privé jusqu'à ce jour de ces variétés culinaires qui ne sont encore accessibles qu'aux tables de luxe.

Un canadien du nom de Sylvain Nadeau, résidant dans un village du Minnesota, appelé "Petit Canada," a remporté dix prix à l'exposition agricole qui a eu lieu il y a quelques jours dans la ville de St. Paul, Minnesota.

Onze districts de la Louisiane renommés pour la production du coton, et quatorze autres où la culture de la canne à sucre est en honneur, ont été submergés lors des récentes inondations; 500,000 acres de cannes à sucre, 260,000 acres de cotonniers, et 100,000 acres de maïs ont été ravagés; 25,000 personnes sont ruinées complètement, par suite de ce désastre.

RECETTES

Moyen pour rappeler les noyés à la vie

On assure que le meilleur moyen pour rappeler un noyé à la vie consiste à le mettre dans un bain chaud, aussitôt qu'il a été retiré de l'eau. Ce procédé a été essayé sur une jeune fille de 20 ans tombée dans le canal St. Martin et il a donné les résultats les plus satisfaisants.—*Revue d'économie Rurale.*

Vernis économique

Le vernis, lorsqu'on l'emploie pour vernir tout ce qui est peint à l'huile dans les appartements, ne laisse pas que de constituer une assez forte dépense; mais voici un procédé peu dispendieux, qu'on emploiera avec succès: Quand les peintures à l'huile sont sèches, on prend quatre blancs d'œufs; on les mêle avec partie égale d'eau, et on pose sur toutes les peintures une ou deux couches de ce vernis; il sèche promptement, est aussi brillant que durable, ne s'écaille ni s'enlève par le choc des corps qui le frappent. Si on veut qu'il ait plus d'éclat, qu'il soit plus uni, on pose, avant de l'étendre, une couche de colle de parchemin sur la peinture; cette couche égalise les vides des traits du pinceau, ce qui rend le vernis qu'on pose ensuite plus brillant. Lavez sans crainte, tous les étés, toutes les peintures des appartements; les taches n'en iront au lavage, et une nouvelle couche de vernis économique rendra tout leur éclat aux peintures.